



**Rencontres  
Inter-Mondiales**  
des nouvelles manières de faire  
en architecture(s) et urbanisme(s)

**Les Rencontres Inter-Mondiales des nouvelles manière de  
faire en architecture(s) et urbanisme(s)**

**Ambiance(s)**

**Restitution des plénières**

## Plénière d'introduction des deux journées

Les RIM s'ouvrent en plénière jeudi 23 septembre avec un mot d'introduction de Laurence Besserve (2e vice-présidente de Rennes Métropole en charge de l'aménagement et de l'habitat et mairesse de Betton et directrice de la SPLA Territoires ), et Tristan Lahais ( 17ème vice-président - Culture, équipements métropolitains, jeunesse et vie étudiante ) :

La politique d'aménagement de Rennes Métropole évolue, ainsi que les relations entre les différents mondes, mais de quels mondes parle-t-on? Les mondes de l'urbanisme et de l'aménagement bien sûr mais pour poser des questions dans l'aménagement de l'espace public nous pouvons également convoquer les mondes de l'urbain et du rural, des spécialistes et des citoyens, le monde des femmes et celui des hommes... Le but est de re questionner l'aménagement de l'espace public tout en associant le plus de personnes différentes possibles. Les questions intergénérationnelles sont également abordées (les aînées et les jeunes), pour savoir comment il serait possible d'adapter les bâtiments à ces différentes personnes. Mais aussi, l'accueil des populations et la préservation des espaces agro naturels : comment concilier logement et production alimentaire ? Tous ces questionnements, ces savoirs, ces observations qui s'échangent sont l'objet de ces rencontres inter-mondiales des nouvelles manières de faire en architecture(s) et urbanisme(s) (les RIM) soutenue par Rennes métropole au titre de ses politiques culturelles et d'aménagement. La thématique de cette année qui s'articule autour de l'ambiance est importante car on parle souvent de la nécessité d'une nouvelle "ambiance urbaine". Cette notion rentre également en résonance avec de nombreuses questions soulevées par le développement urbain de la métropole, et en miroir à ses échanges avec le monde rural :

Le désir d'ambiance est-il partagé dans un territoire? Comment on partage dès lors l'espace public? Comment l'architecture permet-elle à chacun de jouir d'une forme de liberté, dans le choix de l'ambiance de la ville? Repose la question du vivre ensemble et de l'ambiance. Quelle place des personnes et des citoyens dans la définition de l'ambiance, et la place des artistes au nom des droits culturels?

La coordinatrice des RIM , Fabienne Quéméneur ( coordinatrice du SEA, membre d'Aubout du plongeur, copilote et agent de liaison de l'ANPU ) invite ensuite Théa Manola à livrer un éclairage scientifique sur la notion d'ambiance. Théa Manola, architecte et urbaniste de formation, est enseignante chercheuse au sein de l'équipe du CRESSON liée au Laboratoire AAU ( Ambiances, architectures, urbanités ) :

Les recherches autour de l'ambiance se sont particulièrement développées ces dernières années, notamment à l'UMR AAU où près de 130 personnes se penchent sur cette notion. Le laboratoire AAU est issu de la rencontre de deux hommes et de la fusion de leur laboratoire respectif : Jean-François Augoyard (philosophe, urbaniste et musicologue), directeur du CNRS et co-fondateur du laboratoire CRESSON, et Jean-Pierre Péneau (architecte et urbaniste), fondateur du laboratoire CERMA à Nantes, membre de l'académie de l'architecture et professeur honoraire à l'ENAU de Tunis.

Le mot "Ambiance" fait alors plus consensus que le terme "atmosphère" pour différentes approches et disciplines. Il est d'ailleurs déjà présent dans l'enseignement de "maîtrise des ambiances" en école d'architecture, ce qui sert l'ambition d'un "inter-monde". Le champ des recherches architecturales et urbaines des ambiances ( atmospheric studies ) fait la part belle à l'interdisciplinarité et à une orientation empirique et expérimentale.

Si le champ était mineur à la création du laboratoire en 1998 , il prend de l'ampleur depuis une vingtaine d'années. A l'international comme en France, de plus en plus de recherches sont recensées ainsi que de plus en plus d'applications opérationnelles. L'importance que prend le terme "ambiance" est à mettre en relation avec les nouveaux cadres de sensibilité créés par une série de processus dont les villes sont l'objet : accélération des rythmes, Déterritorialisation des pratiques, Saturation des usages, Pacification, Aseptisation, Normation, Hyper esthétisation des espaces urbains, Ludification, Touristification, Numérisation....

Le sensible est un outil pour aborder les changements globaux auxquels nous faisons face, et les défis de demain. Il y a de plus en plus d'urgences mais surtout une urgence à prendre en compte les affects, à reconnaître l'importance de l'expérience corporelle, à ressentir ensemble des situations pour éprouver le contexte de nos vies. Pour citer Jean-Paul Thibaud (Sociologue et directeur de recherche au CNRS) : "Nous sommes engagés aujourd'hui dans un moment historique de transformation et prise en compte de nos conditions sensibles d'existence". Le sensible englobe à la fois le sensoriel (les sens qu'on donne à notre vécu), et le qualifiant (les rapports affectifs et pathiques). Le sensible est en train de remonter à la surface, de se faire entendre et l'ambiance serait un de ces porte-voix. L'ambiance n'est pas un objet de perception. C'est ce, à partir de quoi on perçoit, c'est ce qui rend possible la perception (pas de vision possible sans lumière, pas d'audition possible sans son, sans support pour le diffuser et le propager). Plus qu'un arrière-fond de l'expérience sensible, l'ambiance, comme toute expérience sensible, provoque également une dimension pathique (affective, avec des sentiments). Toute ambiance met en valeur des manières d'être ensemble ou de ne pas être ensemble. C'est une attention à l'ordinaire partagé entre plusieurs personnes. L'ambiance est partagée, incarnée et située. Elle n'existe pas en dehors d'une situation/époque/moment/lieu/ donné).

L'ambiance est un terme large dont la définition est écartelée entre beaucoup de notions, de théorisations et de champs disciplinaires différents. C'est ce qui en fait sa richesse. L'ambiance est une notion nomade. Selon Jean-Paul Thibaud, les ambiances sont des "go between" : elles se glissent dans les interstices pour devenir des opportunités de passages entre les mondes. Ainsi Le monde de la recherche autour de l'ambiance s'ancre dans une " adiscipline voire une indiscipline" au croisement entre différentes pratiques scientifiques, pédagogiques, opérationnelles, artistiques ... L'entrée dans ce champ de recherche se fait par l'empirisme. Il est de fait empreint d'intuitions et de doutes, mais aussi d'affect ce qui l'ouvre à un très large répertoire de méthodes plus ou moins innovantes. Plusieurs travaux sont en cours autour des ambiances et du sensible :

- Comment le sensible et les ambiances sont considérées dans un processus de création de l'espace ? Qui les porte et pourquoi ? Comment prennent-ils corps et place dans une commande (dans un document d'urbanisme, dans la création d'une ZAC...) ? A quel moment du projet urbain ces notions et les personnes qui les portent sont-elles intégrées ?

- Le champ socio-politique dans des approches critiques de la production de ce monde interroge la « conception des ambiances » et « le conditionnement des conduites et des comportements ». En rebond aux travaux amorcés autour de la standardisation, de la normatisation et de l'aseptisation des ambiances, il s'agit de questionner comment les nouvelles esthétiques architecturales, urbaines et paysagères influent sur nos pratiques et nos manières de vivre. Comment incluent ou excluent-elles des publics ? Comment permettent-elles certaines appropriations et pratiques ? Comment les processus de contrôle et de mise en scène sont vécus par les différents publics ? Comment les configurations sensibles des milieux peuvent-elles être une arme politique propre à servir nos luttes et nos desseins pour l'avenir ?

- L'ambiance peut aussi être travaillée par le prisme de l'écologie : les manières de cohabiter ou d'habiter avec le vivant, l'intégration ou non du sensible dans l'écologisation des pratiques de conception et d'aménagement de l'espace où comment décaler l'approche anthropocentrée. La recherche est toujours réservée sur le champ de l'imaginaire. Les travaux sur les ambiances ont toujours essayé de saisir, de révéler et de rendre partageable une réalité. La dimension imaginative, comme un espace d'expérience pour penser à ce dont nous sommes capables, est nécessaire face aux crises écologiques et politiques. Il est nécessaire de sortir de son cadre et de produire de nouveaux récits. Le sensible peut être un puissant ingrédient de ces récits, mais aussi être la porte d'entrée de ceux-ci.

En conclusion pour Théa Manola, peu importe les outils conceptuels, d'où l'on vient et à quelle famille on appartient. Pour appréhender la notion d'ambiance ce qui est important, c'est de rentrer en résonance avec le monde, de s'y ancrer et de donner toute sa place à l'empirique (par le corps et dans le respect des corps), de respecter de la pluralité et d'accorder de l'importance au mineur, au micro et à l'infra, "au petit rien qui fait tout". Il s'agit d'être fièrement inscrit dans ces failles, entre disciplines, entre mondes (scientifiques, opérationnels, techniques, artistiques...) car il y a une urgence à aborder le monde selon une approche sensible et les ambiances, avec toute l'ouverture et l'humilité nécessaire.

**“Entre les ambiances des un.e.s et les ambiances des autres,  
on ne parle pas de la même chose.”  
- Bruce Bégout**

## Plénière publique du vendredi après-midi

L'après-midi du 24 septembre réunit aux Champs-Libres les participant.e.s et un public curieux de ce temps de restitution. Une première salle expose les ambiançomètres de chaque atelier, résultats de deux demi-journées d'exploration et de travail autour de différentes thématiques. Corinne Poulain, directrice des Champs-Libres accueille ensuite le public dans l'Auditorium pour entendre les prises de paroles de différents intervenant.e.s et les restitutions collectives de chaque atelier. Cette plénière est facilitée par Agathe Ottavi, Gwenola Drillet et Dominique Chrétien et introduite par Pascal Lebrun Cordier. Son intervention poursuit l'effort de conceptualisation de l'ambiance en l'articulant à la notion d'encapacitation.

### Pascal Lebrun-Cordier : L'AMBIANCE ENCAPACITANTE

Directeur artistique de l'agence VERTIGO IN VIVO et coordinateur du réseau VILLES IN VIVO. Directeur du Master 2 professionnel Projets Culturels dans l'Espace Public à l'Ecole des arts / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Pascal Le Brun Cordier rappelle le lien entre la notion d'ambiance et l'urbanisme situationniste. Nous cherchons à construire des situations pour contribuer à des villes plus vivables (enjeu écologique) plus vivantes (animées et politiques qui voient s'exprimer une diversité) vivifiantes (qui nous aide à nous sentir vivant, à grandir dans la ville) et vibrantes (une qualité supérieure de l'espace). C'est aussi oeuvrer à faire des villes sensibles, avec des reliefs sensoriels profonds qui vivifient notre rapport au monde. Le sensible est entendu ici comme notion esthétique mais aussi éthique et politique ("être sensible à", "prendre soin"). L'ambiance est centrale là-dedans : c'est ce qui rend possible la perception, comme un arrière-fond de l'expérience sensible.

**“L'ambiance c'est ce qui nous comble et nous détermine” - Guy Debord**

#### Comment faire des ambiances inspirantes et encapacitantes ?

Une ambiance est dite encapacitante car susceptible d'augmenter le pouvoir d'agir des personnes, de favoriser une citoyenneté active et créative. Elle offre "des prises" pour agir et faire advenir ce qui nous paraît nécessaire et souhaitable. Elle laisse du "possible disponible". L'ambiance encapacitante ne peut exister que si la reconnaissance de l'autre est favorisée par le soutien des droits culturels et le soin des diversités... En effet, un espace empuissant, conforte les personnes dans leurs singularités, favorise le droit à la ville, permet que chacun prenne place, et pour sortir de notre « impuissance politique » (Geoffroy de Lagasnerie). L'ambiance encapacitante règne dans des espaces que l'on peut utiliser de manière libre, dont on peut détourner l'usage c'est-à-dire là où l'on peut prendre et choisir sa place. Il est nécessaire de cultiver ces enclaves inclusives dans la ville en favorisant les tiers-lieux ou des événements qui permettent de développer ces ambiances.

Le Parking day est cité en exemple : tous les 3ème vendredi du mois de septembre dans plusieurs villes à travers le monde, il est possible de louer une place de parking pour la transformer de manière très libre. Cela démontre alors que la ville n'est pas figée et peut se métamorphoser et offrir des espaces relationnels différents.

Au-delà de de créer des ambiances, il s'agit de créer des moments où il est possible de passer à l'acte et d'intervenir sur l'espace public. A ce titre Pascal cite le mouvement "reclaim the streets" dans les années 90 à Londres où la lutte contre les autoroutes urbaines se cristallisait dans l'organisation de grandes fêtes où grandes robes cachaient des marteau-piqueurs nécessaire pour replanter des arbres dans le béton.

### Un détour à Nanterre pour un bel exemple de projet encapacitant:

Pascal Lebrun-Cordier et ses étudiants se sont installés dans un quartier enclavé de Nanterre, bientôt transformé par une grande opération urbaine, pour y parler d'urbanisme culturel et réaliser des enquêtes et ateliers sensibles (cartographie subjective réalisée par des enfants et leur ressenti du quartier, réalisation de palettes chromatiques du quartier, paysage sonore, l'archéologie du projet et psychanalyse urbaine grâce à l'ANPU... ). L'objectif était d'imaginer une commande pour que les habitants "prennent place" et deviennent partie prenante du quartier. Parmi les proposition, "la manifestation des enfants" a été retenu et a permis d'aboutir à des projets pérennes comme un café des enfants ( tiers-lieu culturel intergénérationnel ) et des jeux pour enfant dans la ville.

### **« Inventaires#3 »**

**«Aujourd'hui on investit dans des architectures durables (bois, panneaux solaires...), mais la chose la plus durable qui mériterait d'être ajoutée dans les budgets, c'est le lien social" - Pauline De la Boulaye**

Gilles Debrun architecte et enseignant à l'université de Louvain, et Pauline De la Boulaye, historienne de l'art, curatrice et commissaire d'exposition, présentent ensuite le projet "INVENTAIRE #3". La collection "Architectures Wallonie-Bruxelles Inventaires" met en lumière tous les trois ans des projets d'architectures contemporaines exemplaires en Wallonie et à Bruxelles. Le commissariat de cet inventaire est confié sur appel à projet avec comme cahier des charges initial : la réalisation d'un jury d'experts pour sélectionner les architectures qui seront mises à l'honneur d'une exposition.

La proposition de Gilles et de Pauline, les lauréats, rebat les cartes de ce cahier des charges. Iels proposent de commencer par une exposition des projets architecturaux entre 2016 et 2020, pour amener une réflexion collective devant des habitants et les impliquer dans la prochaine sélection. L'ambition est de "construire une culture architecturale commune" en recourant à des démarches participatives pour coévaluer les constructions. Pour mener à bien cette démarche, iels s'entourent du collectif "Habitants des images" (collectif d'artistes de porteurs de paroles), ainsi que des membres de la cellule architecture de la fédération Wallonie Bruxelles.

L'équipe s'est installée en caravane sur l'espace public à Tournai, Liège et Pont à Celles pour rencontrer les habitants et experts de l'architecture en habitant 24 h / 24 dans les quartiers. Le principe : s'installer sur le chemin des gens, proposer la visite de différents projets et débattre collectivement d'architecture.... Durant trois jours des visites étaient proposées puis le 4eme jour un grand débat s'ouvrait pour plébisciter le projet préféré défendu dont les habitants se faisaient les avocats. Le collectif « habitants des images » allait à la rencontre des voisins et des riverains, et posait 13 questions via des affiches pour impliquer les habitants dans une réflexion sur l'architecture et choisir collectivement les critères d'évaluation les plus importants pour construire l'inventaire.



L'enquête a permis de déterminer 4 critères d'évaluation : environnement, social, gouvernance, esthétique. En s'appuyant sur cette grille, les jurys mixtes et citoyens ont sélectionnés 45 projets architecturaux de constructions et d'actions qui bousculent les manières classiques de faire du bâti, (installations artistiques, occupations temporaires, du design social...).

Parmi eux :

- Les journées du matrimoine
- La 20e commune, à Bruxelles ( mouvements d'occupations temporaires et transitoires des bâtiments vacants à Bruxelles qui compte près de 6.5 millions de m<sup>2</sup> vides),
- Le mémorial de Bas Smets (mémorial pour les victimes des attentats du 22 mars 2016 dans la forêt de Soignes)



source : divisare.com

### **Concéntrico**

Concéntrico, un festival d'architecture et de design qui se réunit tous les ans à Logroño en Espagne. C'est un festival à l'initiative citoyenne, qui invite les participants à visiter la ville à travers des installations et une attention portée à des endroits qui passent inaperçus malgré un usage quotidien. Ce projet est né car le centre-ville historique commençait à se dégrader, et les citoyens se plaignaient d'un manque d'espace public pour vivre la ville. Chaque année des artistes / architectes et des urbanistes sont invités afin de créer des dialogues et des questionnements avec les citoyens vis-à-vis de l'espace public.

Le festival est présenté par Cristina S/ Algarra, doctorante, architecte et coordinatrice de l'évènement, occasion de plonger dans quelques projets et questionnements posés dans des éditions précédentes :

Dans les années 90, des problèmes de sûreté dans l'espace public sont relevés (à voir avec le diapo) et peu de moyens sont débloqués pour l'aménagement. Cela mène à la minéralisation de l'ensemble du parvis qui, dépourvu de mobilier, est facilement surveillable et contrôlable... Pour permettre une réappropriation et un usage citoyen de l'espace, le festival initie la fabrication de bancs (27 000 briques posés à la main par les citoyens). L'installation rend ainsi l'espace aux habitants de manière temporaire.



source : [concentrico.es](http://concentrico.es)



source : [concentrico.es](http://concentrico.es)

D'autres actions sont citées comme une fresque urbaine permettant de lutter contre la place de la voiture dans le centre historique (les citoyens ont appelé la mairie pour demander à ce que la fresque reste en lieu et place d'un parking ), ou encore la création de mobilier pour transformer un espace public traversant en AGORA;

**Dominique Chrétien invite ensuite Caroline Raffin ( Le Fourneau ) , Yano Benay ( Fédération Nationale des Arts de la Rue ) et Benjamin Grebot ( ADEUPA ) pour présenter le livre “ Bâtisseurs de cités, tisseurs de lien” :**

Cette publication relate plusieurs projets qui articulent l'intervention artistique et l'aménagement du territoire dans l'optique de défendre la proposition du “ 1% Travaux Publics” portée entre autres par la Fédération Nationale des Arts de la Rue. Ce dispositif de financement réservant 1 % des opérations de travaux publics au soutien d'actions artistiques permettrait de considérer l'art comme la farine d'un projet urbain et non comme la cerise sur le gâteau posée à la fin. Il s'agit par là de proposer une nouvelle manière de faire, de fabriquer la ville ou la campagne, et de faire du lien. C'est imaginer que 100% des territoires sont culturels et artistiques et qu'un budget peut être alloué à mettre en relation des personnes avec des manifestations artistiques dans l'espace public. C'est faire le pari que le lien culturel pourra contribuer à mieux faire humanité ensemble. Ainsi, le livret a pour objectif d'inciter les faiseurs de l'espace public à adopter une démarche artistique dans les espaces à vivre, pour y créer une culture en commun, du récit et un nouvel imaginaire collectif. Six initiatives y sont exposées :

- Pister Bouiller, l'art la clef des champs
- Fabrique citoyenne et poétique des capucins à Brest,
- La croisée des chemins, construction commune d'une identité artistique commune
- Le projet Sputnik, résidence intégrée à la gouvernance du renouvellement urbain
- Loire-Forez, démarche décadrée et subjective pour construire un récit commun
- Points de vue, narration partagée issue d'une exploration poétique d'un territoire

Pour chaque exemple une fiche technique décrit les partenariats mis en œuvre pour réaliser le projet.